

Gilles Gudin de Vallerin, Gladys Bouchard, *Léo Malet revient au bercail* (Actes Sud, 2007, 256 p., 29 €). Le bercail, c'est Montpellier, ville natale du créateur de Nestor Burma, Montpellier dont la médiathèque centrale vient de s'enrichir d'un fonds Léo Malet plutôt consistant : plus de quatre mille objets et documents offerts par le fils de l'écrivain, un geste à signaler à l'heure où les héritiers littéraires ont parfois du mal à ouvrir leurs armoires à souvenirs. Pour saluer l'événement, une exposition s'est tenue sur les lieux en 2006, dont ce volume est le prolongement. On y présente Léo Malet selon un parcours thématique (Malet ouvrier, Malet chansonnier, Malet surréaliste, Malet auteur de polars, Malet et Nestor, Nestor au cinéma, Nestor en bande dessinées...) qui a l'inconvénient de donner lieu à certaines redites, l'auteur n'ayant jamais hésité à nourrir ses romans de ses expériences personnelles. Léo Malet n'a jamais été avare de confidences et n'a jamais hésité à parler de lui quand on lui en donnait l'occasion. Pas de révélations à attendre ici donc, le livre reprend à peu près tout ce que l'on savait de lui par les entretiens accordés, par les travaux de Francis Lacassin, par son autobiographie de 1988, *La Vache enragée*, mais ajoute de nombreux extraits de sa correspondance privée. Malet, héritier de l'ancienne école, prenait soin de garder un double de toutes ses lettres, ce qui permet de remarquer qu'il ne réservait pas sa verve au seul papier imprimé : « Et à partir de là, je suis tombé dans une merde du plus gracieux effet et d'une très haute qualité de consistance », écrit-il par exemple dans une de ses nombreuses périodes de mouise. Dans ses dernières années, il répond volontiers aux nombreux étudiants qui le sollicitent pour leurs travaux universitaires. L'ensemble est très complet, même si un voile pudique est jeté sur les dernières années, celles du *Journal secret* aux accents désespérés et parfois nauséabonds, et bénéficie d'une iconographie vraiment somptueuse : nombreux documents inédits, photos, couvertures anciennes (y compris celles des premiers romans de cape et d'épée écrits sous le pseudonyme d'Omer Refreger), tapuscrits, tracts et collages surréalistes, jusqu'à la reproduction intégrale du *Trésor des Mormont*, manuscrit illustré sur cahier d'écolier écrit à l'âge de dix ans. Index et bibliographie sommaire complètent ce très bel hommage à un auteur mort en 1996 qui a échappé à la vogue des célébrations anniversaires.